

# Les diagnostics d'une aide-soignante

Une Avignonnaise dénonce, dans un livre, les dysfonctionnements de l'hôpital et le peu de cas fait des malades âgés

**L'**hôpital est-il malade ? C'est la question que pose, sous le pseudonyme de Joséphine Vera, cette ancienne aide-soignante qui a pris sa retraite à Avignon en 2008 après avoir travaillé une trentaine d'années, en gériatrie, psychiatrie, traumatologie, en moyens et longs séjours. Constat sans concession sur la dégradation des conditions de soins prodigués aux personnes âgées, au cours de ces dernières années, son livre se veut un cri d'alarme lancé aux professionnels de santé en même temps qu'un plaidoyer pour plus d'humanité qui interpelle la société tout entière.

**■ Pourquoi avez-vous décidé d'écrire ce livre ?**

Au départ, je ne pensais pas faire un livre. C'est parti, d'une envie personnelle de raconter des rencontres très fortes avec des patients et d'un besoin d'écrire ce qui me choquait dans mon quotidien d'aide-soignante. J'ai commencé à prendre des notes. Une fois à la retraite, je les ai retrouvées et les ai mises au propre, dans l'idée de laisser un témoignage à mes proches. J'ai rencontré un écrivain public qui a rédigé le manuscrit et m'a conseillé de le montrer à un éditeur. Ce que j'ai fait.

**■ Il y a eu un élément déclencheur à cette envie d'écrire ?**

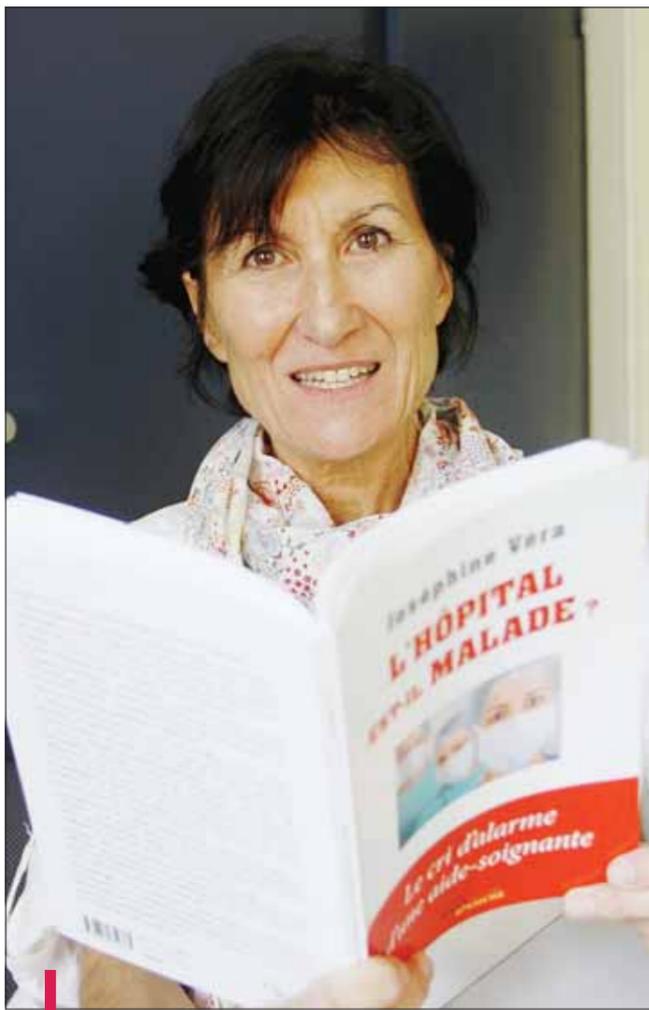
Plutôt des situations, à force de voir les conditions se dégrader. Les personnes âgées qu'on attache pour les soigner. C'est quelque chose qui m'a énormément perturbée. J'ai vu des patients mourir attachés, qu'on réanimait alors qu'ils étaient attachés. Un jour, je le raconte dans le livre, un monsieur me croise dans le couloir de l'hôpital en me disant "Je m'en vais, il faut rattacher ma mère". Avec ma collègue, on la trouvait paisible alors on a décidé de ne pas le faire. Le surlendemain j'ai appris qu'elle était tombée et qu'elle était décédée. Son fils me l'a reproché. J'ai compris qu'il préférerait voir sa mère attachée mais vivante. Les contentions et tout autre système d'at-

**"Les personnes âgées qu'on attache pour soigner, ça m'a énormément choquée."**

tache sont incompatibles avec les soins. Je n'ai pas la solution c'est vrai mais je pense qu'il faut ouvrir le débat sur ce problème. Comment faire autrement ?

**■ C'est ce qui vous a décidé à faire paraître ce livre ?**

J'ai proposé une table ronde sur Avignon qui devrait se faire



J. Vera : "Je rêve d'un service où on laisse vivre les derniers jours des personnes âgées à leur rythme." / PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

prochainement. J'aimerais aussi que des élèves aides-soignants lisent mon livre mais je me suis entendu dire que ça pouvait faire peur. Pourtant c'est la vie vraiment en fait que je raconte. Je parle aussi beaucoup d'une société qui ne se regarde plus. Je dis aussi que la rue n'est pas loin de nous. On dit plus bonjour aux SDF par exemple. Un regard, ça ne coûte rien. Ce livre est aussi très personnel voire intime.

**■ Vous dénoncez quand même aussi beaucoup le système hospitalier actuel.**

Oui mais je n'ai pas voulu rentrer dans la problématique de la gestion des lits. D'autres l'ont fait avant. C'est vrai qu'on est débordé. Je ne vais pas me faire que des copines mais les 35 heures ont fait beaucoup de mal.

**■ Sans avoir la solution comme vous dites. Que préconisez-vous pour que ça change ?**

C'est la personne âgée que je défends le plus car c'est la plus vulnérable. On devrait davantage faire rentrer les familles à l'hôpital, qu'elles soient un peu plus présentes auprès de leurs parents. Il paraît qu'on y vient. Je pense aussi qu'il y a des économies à faire. Dans mon livre, je parle de ces lumières qu'on laisse allumées en plein jour, du gaspillage alimentaire. Je parle aussi des cou-

ches pour les patients âgés. Jusqu'à quand l'hôpital pourra-t-il payer ? Les familles qui en ont les moyens pourraient être mises à contribution. L'hôpital ne peut plus tout assumer.

**■ Vous parlez d'un hôpital à l'abandon ?**

Les équipes ne communiquent plus entre elles. Tout le monde fait un peu ce qu'il veut. Les surveillantes sont dépassées par les événements. Je trouve que les infirmières sont les plus maloties dans cette histoire avec beaucoup plus de responsabilités. Et les jeunes qui démarrent ne sont pas prêts à recevoir cette souffrance, cette nouvelle population âgée. Encore une fois, comment faire pour soigner sans attacher ces personnes comme on le voit dans tous les services ? Modestement je voudrais que les chostes bougent. On va vers une population vieillissante. Qu'est ce qu'on fait ? On va toutes les attacher pour notre petit confort ? Dans ce livre, je me mêle de tout c'est vrai. Je me demande aussi si la médecine qu'on apprend aux étudiants prend en compte tous ces changements. Les nouvelles technologies c'est très bien mais si on n'a pas un regard sur le patient, ça ne vaut rien. **Recueilli par Nathalie VARIN**

"L'hôpital est-il malade ?" par Joséphine Vera. Éditions Jets d'Encre. 13,50€.

540008

STORES - VOILETS - FENÊTRES

2011 OFFRES ANNIVERSAIRE

Moreau le bien-être !

30 ANS

Jusqu'au 30 septembre

ETS MOREAU - ZAC des Escampades MONTEUX > 04 90 61 56 91

www.moreau.fr

**SALON PISCINES-SPAS ET AMENAGEMENT JARDIN**

Entrée Libre et gratuite

Pour toutes les envies

**Parc des expositions AVIGNON**

16 - 17 - 18 Septembre

france bleu vaucluse

Les plus grands noms du marché sont réunis pour l'occasion et vous présentent le meilleur de leurs produits: Piscines traditionnelles et contemporaines, les nouvelles tendances, les Coques et Piscines hors-sol, les indispensables abris et SPAS Et parce qu'en PROVENCE l'été, la vie s'organise autour de l'espace piscine, paysagistes et concepteurs de jardin seront également présents

536358

## Éric Deschodt : n'épousez jamais une Américaine...

Basé à Grambois, le journaliste romancier passionné d'histoire s'interroge sur l'union osée d'un Français et d'une Américaine.



Dans son dernier livre "Iphigénie Vanderbilt", le romancier Eric Deschodt installé à Grambois évoque les antagonismes franco-américains à travers la destinée d'un couple mixte. / PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

"Ça fait très longtemps que je rumine ça" lâche Eric Deschodt à propos de son dernier livre paru chez Laffont. Un roman immergé dans l'histoire contemporaine, sa grande passion. "Sans doute parce qu'on est façonné par elle inconsciemment ou consciemment" glisse-t-il. Et de reprendre: "J'ai toujours été frappé par les antagonismes qui existent entre la France et les États-Unis. On est un peu comme chien et chat. J'ai trouvé amusant de traiter de ce sujet à travers un jeune couple formé par Félix un Français et Iphigénie une Américaine qui décident de se marier". Le sous-titre du livre et devise de la mère du futur marié "N'épousez jamais une Américaine" laisse planer le doute sur l'issue de cette union osée, qui plus est dans le Paris de mai 68.

L'écrivain vous reçoit dans la ferme familiale coquettement restaurée, posée à flanc de vignes, entre Luberon et Pays d'Aix, au pied du village de Grambois. "Un endroit qui n'a rien à céder à la Toscane dont l'harmonie générale contribue beaucoup à l'harmonie intérieure" observe le chanceux.

Gramboisien depuis une quarantaine d'années par son épouse Fran-

çoise, Éric Deschodt connaît bien cette terre et son vignoble qu'il cultive à ses heures. Quand il n'écrit pas romans, essais ou biographies comme celle d'un certain Mirabeau parue en 89 chez Lattès. "Cela m'a permis de découvrir ce pays à travers le temps, depuis la préhistoire jusqu'à la Révolution, en passant par l'époque gallo-romaine avec aussi des épisodes passionnants

**"Malgré toutes les barbaries. Je suis plutôt optimiste."**

comme le Mur de la Peste".

Au fil de la conversation, on pousse jusqu'à Manosque où Eric Deschodt a croisé Jean Giono, ami intime de sa belle-famille, alors qu'il termine un premier roman. "C'était une histoire de désert. Giono était un type exquis, d'un grand humanisme. Il a eu la gentillesse de le lire et a insisté pour le soutenir auprès de Gallimard. Mais ça n'a pas marché". De Manosque, on redescend jusqu'en Camargue. "Écœuré, j'avais décidé de tout laisser tomber. Je suis parti m'occuper un temps de

l'exploitation de roseaux de mon père à côté de Saint-Gilles". Un temps seulement.

Plus tôt, flanqué à la porte de Sciences-Po "par paresse et par distraction. Avec la guerre d'Algérie, on n'avait pas la tête aux études", Deschodt n'en a finalement pas moins mené une carrière de journaliste à la RTF (future ORTF) d'abord puis à Combat, Jour de France, Valeurs Actuelles, au Quotidien de Paris, au Figaro en parallèle de celle d'écrivain. Dans sa bibliographie, riche d'une vingtaine d'ouvrages, on trouve, pêle-mêle, plusieurs romans et des livres consacrés à Louis XIV, Attila, Gustave Eiffel, Saint-Ex et même un abécédaire du Cigare... "Ce sont des commandes d'éditeurs car il faut bien faire vivre sa famille mais je me suis souvent bien amusé" déclare résolument positif, y compris quand on le questionne sur son époque. "Malgré toutes les barbaries. Je suis plutôt optimiste. Je crois que l'on tend vers une certaine tolérance. L'histoire vous apprend ça. Le sectarisme, l'intégrisme, ça ne concerne qu'une minorité. On le voit bien avec les printemps arabes. Les peuples demandent la liberté et la démocratie pas la charria". **Nathalie VARIN**

## DES VIES

**L'ENTRETIEN ● Les projets de Pierre Priolet.**

Ce lundi (8h20) Pierre Priolet, agriculteur, à Mollèges, est l'invité de la rédaction de la radio RAJE. Celui que l'on nomme l'agriculteur le plus médiatisé de France évoquera sa vision de l'actualité, le sens que revêt sa présence dans les médias. L'invité de RAJE devrait parler de son projet de créer 200 magasins de proximité d'ici à juin 2012. L'an dernier, Pierre Priolet avait ému la France entière lorsque les médias avaient diffusé son témoignage sur l'insupportable condition de vie des agriculteurs.

→ Première diffusion lundi à 8h40 (90.3).

**LA VIDÉO ● Hocine, le combat d'une vie.**

En 1975, quatre hommes cagoulés et armés pénètrent dans la mairie de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard). Sous la menace de tout faire sauter à la dynamite, ils obtiennent après 24 heures de négociations la dissolution du camp de harkis proche du village. A l'époque, depuis treize ans, ceinturé de barbelés et de miradors, ce camp accueillait 1 200 harkis et leurs familles. 35 ans après les faits, deux journalistes ont rencontré Hocine qui leur a raconté comment il a risqué sa vie pour faire raser le camp de la honte où régnait une discipline militaire.

→ Cette vidéo de 35 minutes peut être vue sur : <http://vimeo.com/28820197>